

perd une partie de sa puissance ; l'état concret est sa manifestation la plus naturelle et la plus attrayante. Elle s'incarne vivante dans une œuvre dont elle est l'âme, et répand sur la forme, qui la rend sensible en la limitant, quelque chose du vague de l'esprit et du charme de l'invisible.

C'est ainsi que l'auteur de *Psyché* a toujours compris la poésie, et qu'il s'est efforcé de la reproduire dans ses œuvres. Nos lecteurs se souviennent d'une méditation sur Platon où l'auteur s'écriait, en s'adressant à la grande muse des temps anciens :

La lumière et l'amour ruisselaient, ô Déesse,
Sur ta chaste poitrine en un même ruisseau,
Et l'homme, entre tes bras, buvait avec ivresse
Le breuvage du vrai dans la coupe du beau.

Le breuvage du vrai dans la coupe du beau, voilà la poésie dans sa plus haute expression ! Ainsi, dans le poème de *Psyché*, dans cette coupe antique, couverte de sculptures grecques, et illuminée par un reflet du ciel de l'Attique, nous devons retrouver l'idée, comme le nectar débordant sans cesse du vase toujours rempli d'Hébé.

Saint-Paul a dit que le monde visible était un symbole des choses cachées ; il en est de même de la poésie ; seulement il faut bien se garder de confondre le symbole avec l'allégorie ; autant l'une est froide et superficielle, autant l'autre a de profondeur et de vie. L'allégorie est un voile de convention qui, le plus souvent, ne fait que défigurer l'idée qu'elle couvre, ou la surcharger d'un ornement inutile ; le symbole est le corps même de l'idée, sans lequel elle ne pourrait se manifester dans toute sa virtualité et sa puissance. L'allégorie, pour être comprise, a toujours besoin d'une explication officieuse, car étant arbitraire de sa nature, elle ne saurait révéler de prime abord la pensée sur laquelle elle a été étendue après coup et froidement ; le symbole, au contraire, révèle par lui-même l'esprit qui le vivifie, car il est in-